

a retaliating policy, but, as far as they could do so consistently with their financial interests, had retained the same duties as before. They sought to make no difficulties on the Fisheries Question, giving the Americans facilities for fishing in British waters, although the repeal of the Reciprocity Treaty might have been taken advantage of to exclude United States vessels altogether. (Hear, hear.) A renewal of negotiations for the re-enactment of the Reciprocity Treaty has been spoken of on the other side; but after the rejection of the Alabama treaty, there was no reasonable hope of any disposition on the part of the United States to enter into a treaty with the Dominion of Canada. He would be happy to see it renewed, and would go as far as they could to meet any reasonable requirements of the United States, but he was very much afraid that the policy of the United States towards Canada would be to raise hopes that the treaty of reciprocity would be restored, and when the Dominion looked for the realization of those hopes, that then they would be dashed down by the rejection of the treaty in the same way as in the case of the Alabama treaty. The course of the United States towards England and this country had been of late to bring about the humiliation of England through her dependencies on this continent. That was the only view which could be taken of the policy of the United States. They seemed determined to show, in this marked manner, their power on this continent; and to humiliate Britain, through her dependencies here, but he did not believe they would succeed. He did not believe that England would, for one moment, give way under any such pressure; and he was quite certain that the people of this country would sustain her to a man (Cheers.) But it was well for the people of this country to look this thing fairly in the face. This policy might have grave and serious consequences for Canada. By a reference to the English press, and the tone held by the leading men of England, it would be found that a disposition was manifested to induce the people of this country, at as early a period as possible, to assume the responsibility of their own Government. That policy actuated many statesmen at home and in the United States. People hope to find in it a confirmation of the belief that England will recede from the Dominion. They think that when our mother country makes over her great possessions of the Dominion, that it indicates a desire rather to recede from her obligation than to strengthen her possessions here. In that he believed Americans were wholly mistaken. The policy of England was wise and generous.

cale du Gouvernement des États-Unis, M. Galt a poursuivi en disant que si leurs gestes avaient un sens, c'était celui d'être conçus pour rendre la situation dans notre pays difficile, désagréable et dangereuse pour l'Angleterre et le Canada. Les États-Unis ont révoqué la réciprocité et refusé de négocier sa reconduction. En même temps, ils imposent des restrictions supplémentaires au commerce canadien; et si l'on en juge par le ton de leurs journaux, ils vont vraisemblablement continuer à exercer pareille influence sur le Canada. Pourtant, la population du Canada a maintenu inaltérablement sa politique antérieure. Sa conduite n'est pas une conduite de représailles. Tout en déplorant l'orientation prise par leurs voisins et plus encore les sentiments qui l'inspiraient, les Canadiens ne sont en rien coupables d'une politique de représailles; au contraire, dans la mesure où ils pouvaient le faire tout en restant logiques avec leurs intérêts financiers, ils ont été fidèles aux mêmes devoirs qu'auparavant. Ils se sont efforcés de ne pas faire de difficultés sur la question de pêcheries, donnant aux Américains la possibilité de pêcher dans les eaux britanniques, bien qu'ils auraient pu profiter de la révocation du Traité de Réciprocité pour en chasser tous les navires américains. (Bravos.) On a parlé, de l'autre côté de la Chambre, de la reprise des négociations pour la remise en vigueur du Traité de Réciprocité; mais après le rejet du traité de l'Alabama, on ne pouvait pas raisonnablement espérer que les États-Unis soient disposés à conclure un traité avec le Dominion du Canada. Il (M. Galt) serait heureux qu'on le reconduise, et irait aussi loin que possible pour satisfaire les demandes raisonnables des États-Unis, mais il a dit avoir grand peur que la politique des États-Unis envers le Canada soit de faire naître l'espoir que soit rétabli le Traité de Réciprocité, et ensuite que, quand le Dominion aurait attendu la concrétisation de ces espoirs, ceux-ci soient anéantis par le rejet du Traité, de la même façon que pour le traité de l'Alabama. La conduite des États-Unis envers l'Angleterre et notre pays s'est orientée ces derniers temps dans le sens d'un effort pour humilier l'Angleterre par l'entremise des dépendances qu'elle a sur notre continent. C'est là, selon lui, la seule conclusion que l'on puisse tirer de la politique des États-Unis. Ces derniers semblent décidés à démontrer de cette ferme façon, leur pouvoir sur notre continent, et à humilier la Grande-Bretagne dans les territoires qui dépendent d'elle ici, mais il ne croit pas à leur réussite. Il ne croit pas que l'Angleterre un seul instant puisse céder à une telle pression, et il est tout-à-